

## OUI, MAIS...

Is sont épatants, ces « gilets jaunes ». Ils ne cessent de protester de leur horreur de la violence, mais mieux vaut ne pas être une vitrine ou un gendarme quand on se trouve sur leur passage. Je plaisante, bien sûr. Ils démarrent avec des revendications au ras des pâquerettes, telles que le prix de l'essence et les 80 km à l'heure, et terminent sur les problèmes institutionnels les plus ardues concernant la fiscalité, la réforme des institutions, les modalités du droit de vote, etc.

Ils font école, les « gilets jaunes ». On dirait qu'il y a dans la France d'aujourd'hui une ardeur citoyenne, une impatience à voter qui fait un heureux contraste avec tout ce que l'on avait cru depuis des années... Pourvu que cela dure. Si j'en crois un sondage Ifop pour *le JDD* du 6 janvier dernier, 82 % des Français sont favorables à une réduction d'un tiers du nombre des parlementaires ; 80 %, à la prise en compte du vote blanc dans les résultats électoraux ; 80 % encore, au référendum d'initiative citoyenne ; 77 %, au rétablissement de l'ISF ; 74 %, à l'introduction d'une dose de proportionnelle aux législatives.

Bien, bien...

Oui, mais...

Oui, mais je voudrais être sûr que le mot d'ordre de réduction du nombre des parlementaires ne relève pas d'un anti-démocratisme vulgaire, comme celui de 1934 (« Les députés à la Seine ! ») ou de 1956 avec le mouvement Pujade (« Sortez les sortants ! »). Ni même du « démagisme » des démagogues contemporains, car toute l'expérience historique montre que la haine de la représentation ne débouche pas sur la démocratie directe, mais sur la dictature ou l'arbitraire. Demandez-en des nouvelles aux activistes des printemps arabes ; pensez à l'Allemagne de Weimar, à l'Italie préfasciste, et surtout au Tea Party qui a émergé sous la présidence d'Obama et qui présente plus d'un point commun avec les « gilets jaunes » : antiétatiste, antifiscal, xénophobe. On en passe. Si vous rêvez d'un Trump français à la place de Macron, il n'y a qu'à continuer comme cela.

Il est vrai que je suis, de mon côté, favorable à la réduction du nombre des parlementaires ; mais, paradoxalement, c'est pour revaloriser le Parlement et en faire l'interlocuteur obligé du président. Pourquoi le Sénat américain est-il une assemblée si puissante, plus puissante que la Chambre des représentants ? Parce qu'il ne compte que deux sénateurs par Etat, soit 100 au total. Cela fait d'un sénateur américain un personnage puissant et respecté, doté de moyens d'action et de collaborateurs en nombre suffisant pour tenir tête à l'administration. La réduction du nombre des parlementaires en France doit nécessairement s'accompagner d'un renforcement significatif de leurs moyens

matériels d'intervention. C'est à ce signe que l'on pourra la considérer comme démocratique.

Un mot seulement sur l'ISF, car il faudra y revenir plus longuement. Un mot ou plutôt une anecdote. J'ai connu une petite fille qui avait reçu d'un oncle gâteau une somme assez importante, 100 € je crois, dont elle avait confié la gestion à son père. Chaque fois qu'elle faisait un cadeau, qu'elle s'achetait une gâterie ou un foulard, elle disait à son père : « Tu prendras ça sur mes 100 €. » Le père, pas dupe, acquiesçait. Cela a duré ainsi jusqu'à ses 15 ans.

L'ISF, ce sont les 100 € des « gilets jaunes ». Comme ils sont, on l'a certainement remarqué, favorables à l'augmentation des dépenses de l'Etat et à la réduction de ses recettes, ils ne manquent jamais de répliquer aux objections : « On prendra sur l'ISF ! »

Il faudrait en finir avec ces puérités – si l'on veut qu'on les prenne au sérieux. Ajoutons que le but de la fiscalité n'est pas de faire régner la moralité dans un monde immoral, mais de procurer des ressources à l'Etat.

J'en viens à la représentation proportionnelle, qui est pour moi depuis des années un sujet de controverse amicale avec Jean-François Kahn, dont, par ailleurs, j'ai beaucoup apprécié les récentes interventions, dans *Marianne* et dans *le Monde*, sur les fameux « gilets ».

Ou bien la proportionnelle n'est qu'un gadget. Une dose de proportionnelle, cela ne veut strictement rien dire. Ou elle ne l'est pas. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, et un scrutin, majoritaire ou proportionnel.

Je suis favorable, jusqu'au bûcher inclusivement, à un scrutin majoritaire. Le but d'une élection n'est pas seulement de désigner des représentants, mais aussi de donner une majorité pour que la France soit gouvernée. Un scrutin, pour être efficace, et rendre le pays gouvernable, doit être un réducteur des contradictions existant en son sein. Un gouvernement ne saurait être proportionnel, sauf à être réduit à l'impuissance, comme sous la IV<sup>e</sup>. Si vous avez un Parlement proportionnel, pour obtenir un gouvernement majoritaire, c'est-à-dire unifié et cohérent, il y faut de la magouille, encore de la magouille, rien que de la magouille. Et c'est d'un mouvement, comme celui des « gilets jaunes », viscéralement hostile à la magouille politicienne, que surgirait le retour – que dis-je ? – la régression vers la proportionnelle !

Regardez les résultats en Allemagne et en Italie, ils sont édiifiants ! En un mot, si vous ne savez pas ce que vous voulez, vous ne l'aurez sûrement pas !

Alors, bon RIC, bonnes élections, bons référendums, et comme disait Arletty, bonne pêche et bonne atmosphère ! ■